

RURALITÉ TRASH

Ils sont deux sur scène, Pierre Brouillette-Hamelin à la guitare, présence discrète, et Alexandre Dostie au micro, casquette de chasseur, moustache de garagiste, jeans déchirés, t-shirt de la série *Jackass* aux manches coupées. Guitare et voix, rien d'autre. L'atmosphère s'installe petit à petit : riff hypnotique qui rappelle les Doors, et regard intense de Dostie, perdu vers le fond de la salle, concentré comme peu de poètes en sont capables. Ce que nous nous apprêtons à entendre, sur cette scène du Café Chaos où ils performant ce soir-là dans le cadre du Off-Festival international de littérature 2011, sera entièrement improvisé. Dostie a tout au plus un canevas, une esquisse. Une fois la musique bien installée, il commence :

Par une nuit polaris, à cheval sur un ski-doo; la bête est *midnight blue*, pis l'Univers avec. Y a des étoiles partout, le ciel est bas, pis la fille qui te tient le *chest* a des mitaines grosses comme tes bras... Est belle. A doit sentir ce que sent l'bonheur. A s'appelle Carmen, mais toi tu l'appelles... mon cœur. Mon cœur a les mains sur ton cœur dans une nuit polaris, en fuite sur un lot d'la Domtar...

Le public est fasciné, happé par l'extraordinaire cohésion de la musique, du flot de Dostie et de cette trajectoire effrénée de la moto-neige en pleine nuit sur un sentier non balisé, attendant l'accident